

LE SIÈGE DE MONTAUBAN - 1621

L'Univers

MONTAUBAN (siège de), 1621.— La conduite de Louis XIII dans le Béarn, où il avait rétabli le culte catholique et rendu les biens au clergé, avait indisposé les huguenots. Il y eut une assemblée générale à la Rochelle, qui organisa un gouvernement civil et militaire et donna le signal du soulèvement général du Midi. Louis XIII rassembla son armée et marcha contre les huguenots turbulents ; il n'eut d'abord que des succès : il s'empara de Saumur, de **Saint-Jean d'Angély**, traversa la Guyenne, et vint mettre le **siège devant Montauban**, qui était, après la Rochelle, la ville la plus importante du parti protestant, tant à cause de sa nombreuse garnison que de l'esprit républicain qui l'animait (15 août 1621). Le comte d'Orval, **un des fils du duc de Sully, commandait dans cette place**, et son père, qui était aussi dans la province, essaya vainement de négocier entre lui et la cour. Mais d'Orval céda son poste à la Force, lorsque celui-ci, voyant la ruine de ses affaires dans la basse Guyenne, se retira dans **Montauban** avec deux de ses fils. La garnison était de 4 ou 5.000 hommes, les plus audacieux et les plus compromis entre les huguenots des provinces que le roi avait occupées. Les bourgeois, et même les femmes, animés par Dupuy, le premier consul de **Montauban**, qui se signala autant par sa prévoyance que par sa bravoure, partagèrent tous les dangers et toutes les fatigues des soldats. Chacun des grands de l'armée apportait son projet, promettait un succès facile, et, par une attaque inconsidérée, attirait sur les armes du roi un nouveau revers. Dans une de ces attaques, le duc de **Mayenne fut tué le 17 septembre**, et le regret qu'on en ressentit à l'armée, mais plus encore à Paris, rappela les temps de la ligue et la demi-royauté de son père. La populace de la capitale voulut le venger sur les huguenots ; elle en tua plusieurs, et brûla leur temple à Charenton.

Beaucoup de capitaines et de gens de marque avaient été tués dans l'armée du roi : plusieurs assauts avaient été repoussés. Cependant les assiégés avaient de leur côté perdu du monde, et les pressaient le **duc de Rohan** qui tenait la campagne, et qui faisait armer le bas Languedoc et les Cévennes, de les renforcer au moins d'un millier d'hommes. Rohan, trompant le **duc d'Angoulême** qui cherchait à lui barrer le chemin, fit en effet entrer, le 28 septembre, environ 1.000 hommes dans Montauban, mais il en perdit au moins autant, qui avaient fait leur attaque par un autre côté. **Luynes** demanda, pour le **12 octobre**, à **Rohan, qui était cousin de sa femme**, une **entrevue sur la route de Castres, où ce dernier avait son quartier général**. Il ne croyait pas qu'aucun seigneur put résister aux offres de grandeur et de richesse qu'il voulait faire; mais Rohan ne voulut pas même entendre parler d'un traité où tous ceux de sa religion ne seraient pas compris. Cependant **un assaut donné le 21 octobre n'avait point eu de succès** ; les maladies se multipliaient dans le camp, on assurait que par elles ou par le feu ennemi l'armée du roi avait déjà perdu 8.000 hommes. Le duc de **Montmorency** avait amené 3.000 fantassins de son gouvernement de Languedoc ; mais ce duc étant tombé malade, et avant quitté le camp, tous ses soldats désertèrent la même nuit. « De mauvaises nouvelles armaient en même temps des provinces : **Bassompierre**, dont la bravoure ne pouvait être suspecte, eut enfin le courage de dire au roi qu'il ne restait qu'un seul parti sage à prendre, celui de lever le siège. Le roi y consentit les larmes aux yeux, et **la retraite se fit le 2 novembre** en bon ordre.